

la Compagnie It's Tý Time

PRÉSENTE

C a p h a r n a ù m

Un spectacle d'Alexandra-Shiva Mélis

« L'homme doit vivre sobrement, s'affranchir du désir, réduire ses besoins au strict minimum »

**Diogène de Sinope
(400 avant J.C.)**

**Coordination artistique :
Alexandra-Shiva Mélis | 06 12 38 97 35
compagnie@itstytime.org**

**Diffusion
Armelle Lechien | 06 82 73 78 88
diffusion@itstytime.org**



Capharnaüm, pièce pour une bache et sa comédienne, nous entraîne dans une histoire mouvementée, où l'imagination prend un sens politique dans toute sa puissance d'invention et de remise en question des normes établies. Ce spectacle questionne notre rapport aux objets et à leur accumulation à travers l'histoire de Marguerite, une excentrique atteinte du syndrome d'accumulation compulsive ou syllogomanie. Dans un style poétique, drôle et jubilatoire, cette épopée consumériste apporte un souffle de légèreté à nos antagonismes face à une société de consommation qui nous consume au quotidien.

Capharnaüm est un récit qui traverse la vie d'une artiste d'art brut née avant la guerre, évoquant toute la complexité de nos rapports aux objets dans une société de surproduction.

Récit original et théâtre de matière

Tout public, à partir de 14 ans

Durée estimée : 1 h 30

Surface de jeu : 8m x 6m

En tournée : 3 personnes

Jauge maximale : 200 personnes

Texte, interprétation et conception scénographie : **Alexandra-Shiva Mélis**

Mise en scène et direction d'acteur : **Guillaume Servely**

Conseil dramaturgique et direction d'acteur : **Laurent Hatat**

Création sonore : **Anna Walkenhorst**

Création lumière : **Sam Mary, Elodie Rudelle**

Régie Son : **Louise Nicolas**

Scénographie : **Laurent Cadilhac**

Construction : **Juliette Nozières, Sam Mary**

Accompagnement artistique : **Compagnie du Cercle – Abbi Patrix**

Chargée de production : **Laury Colombet**

Co-production :

La Nef Manufacture d'utopies (Pantin, 93) // **Centre Henri-Queffélec** (Gouesnou, 29) // **L'Espace Périphérique** (Paris, 75) // **La Maison du Théâtre à Brest** (29) // **Le Sterenn** (Tregunc, 29) // **Centre Morbihan Communauté** - Saison Kornek (56) // **Le département de Seine Saint Denis** (93) // **Ministère de la Culture – DRAC Bretagne**



Soutiens :

Conteur au plateau ! # 2, projet soutenu par la DGCA (DRAC) // **Anis Gras, le lieu de l'autre** (Arcueil, 94) // **La Ferrière** (Mésanger, 44) // **La Chartreuse Centre National des Écritures du Spectacle** (Villeneuve-les-Avignon, 30) // **La Muse en Circuit Centre national de création musicale** (Alfortville, 94) // **Les Ténardières** (Montreuil, 93) // **Le Théâtre du Cercle** (Rennes, 35) // **Le Canal** (Redon, 35)

Le texte « Capharnaüm » est lauréat des Encouragements de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques ARTCENA



Alexandra-Shiva Mélis est artiste associée à La Compagnie du Cercle – Abbi Patrix dans le cadre d'un compagnonnage en 2016 et 2017.

Présentations d'étapes de travail :

La Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon, CNES (30), Théâtre des Sources (Fontenay-aux-Roses, 92), Anis Gras, le lieu de l'autre (Arcueil, 94), Festival Rumeurs Urbaines (Eragny, 95), Le Théâtre du Cercle (Rennes - 35), Centre Henri Quéffélec (Gouesnou - 29), Centre culturel de Pluméliau Bieuzy (56), Espace Périphérique (Paris - 75), Le Sterenn (Tregunc - 29)

« Générale professionnels.les » bretonne le vendredi 12 mars 2021 au Théâtre du Cercle, Rennes (35)

« Avant-premières professionnels.les » francilienne les jeudi 1er et vendredi 2 avril 2021 à La Nef Manufacture d'utopies, Pantin (93)



Le projet :

Histoires d'objets et d'accumulations

Avec la mise en place de l'obsolescence programmée, notre production industrielle est devenue tentaculaire et semble illimitée. Et pourtant tous ces objets manufacturés font partie de notre quotidien, encombrants pour certains, essentiels pour d'autres. On voit se tisser toute une culture matérialiste qui envahit nos modes d'existence.

Comment échapper à cette colonisation de nos imaginaires?

Marionnettiste de formation je suis souvent tiraillée entre ma passion esthétique pour les objets et la conscience de cet asservissement matériel avec tout ce qu'il engendre de néfaste dans nos sociétés (déchets non recyclables, mode de production déshumanisé....).

D'où l'envie d'écrire une histoire qui raconte cet antagonisme troublant et qui pose la question de l'équi-libre entre la pesanteur et l'apesanteur.

Elle se passerait aujourd'hui, mais aurait la forme d'une fiction pour déployer l'élan, la liberté qui ouvre à toutes les audaces, tout en nous racontant quelque chose de notre humanité et dont on peut sentir la résonance en chacun de nous.

*Images d'illustration : Geoff Johnson
(«Behind the Door» Art Work)*



Une épopée consumériste

*Nourrie d'un imaginaire géopolitique et urbain,
mais aussi des grandes figures que l'on retrouve dans les contes,
j'ai imaginé l'histoire d'un Géant de Béton où s'entassent les hommes, qui abriterait en son coeur
une minuscule géante aux doigts de fée.*

Ce géant c'est Gargantua, une tour de huit étages construite dans les années 1950 que les autorités ont décidé de détruire pour cause d'insalubrité. Au dernier étage, une vieille femme insolente et énergique, Marguerite, fabrique d'étranges poupées faites de vieux objets et de matériaux de récupération, qui peuplent son appartement.

Elle est atteinte du syndrome d'accumulation compulsive ou syllogomanie.

Marguerite glane, collectionne, entasse, répare, soigne et imagine... Elle investit d'une force magique intense et particulière la moindre chose qu'elle récupère. Complices ou maléfiques, les objets sont alors les médiateurs de l'invisible qui racontent une alternative permettant de s'extraire d'une réalité «encombrante» pour en reconstruire une autre...

Ma rencontre avec cette excentrique va laisser naître son histoire intime et personnelle comme des éclats de mémoires révélant un parcours de vie atypique et le mystère de son obsession.

A travers notre présent et son passé s'entremêlent notre rapport au monde, l'histoire du développement économique et urbain contemporain, et la vie dans ce qu'elle a de plus déroutant, et de plus jubilatoire aussi.

De la peur du manque à l'hyper consommation

Marguerite a vécu plus jeune la période de la seconde guerre mondiale. Elle a connu les files d'attente, le rationnement et le manque. Elle est traversée par cet héritage invisible. La récupération est pour elle un principe d'économie et de nécessité qui deviendra par la suite maladif, et se transformera en pathologie d'accumulation.

Par contraste elle va ensuite vivre toute la période de reconstruction, et la propagande d'incitation à la consommation pour activer la relance économique. La ville et sa périphérie se transforment au gré des nouveaux modèles économiques, avec pour miroir aux alouettes le confort et l'abondance à la portée de tous, du petit commerce au supermarché, des hypermarchés aux zones commerciales...

Ces « temples de la consommation » distillent au quotidien quantités d'objets utiles, futiles, décoratifs indispensables, consommables ou jetables. Objets qui génèrent une quantité de déchets résiduels qui perdurent et nous survivent, polluant l'ensemble de la planète. C'est ainsi que viennent se compacter à nos structures urbaines d'immenses décharges composées de monticules incongrus, de strates de matériaux défiant le temps et l'érosion .

Pour Marguerite, c'est un contraste violent, un gaspillage inacceptable. Face à cette profusion elle conserve ce réflexe de récupération, de recyclage, et glane le moindre emballage avec toujours en tête cette petite phrase qui l'a accompagnée au long de son existence « On ne sait jamais, ça peut toujours servir... »

La Sylllogomanie, des premiers symptômes à la pathologie

Marguerite est atteinte du syndrome de Sylllogomanie, dit aussi « syndrome de Diogène », qui caractérise les comportements d'accumulation compulsive et d'entassement d'objets, de déchets. On peut voir sur les photos de Geoff Johnson présentes dans ce dossier (extraites de son travail «Behind the Door») comment, poussé à l'extrême, ce syndrome finit par entraver la mobilité de la personne, qui ne peut plus se déplacer dans son propre appartement. Lorsque l'on atteint cette dimension on est au plus fort de cette pathologie.

J'ai cependant pu constater, au cours de mes recherches, que beaucoup de personnes possédaient chez elles de petites collections, des débuts d'entassements. Parfois très discrets, comme les bouchons de lièges au fond d'un tiroir de cuisine, ou les piles de magazines sous un escalier. Ou très affirmés à l'instar de la collection de chaussures qui s'amoncelle dans un couloir d'entrée... Ou alors carrément décomplexés, style la collection de petits cochons en porcelaine, plastique, résine, céramique exposée dans toutes les pièces de l'appartement ! J'ai même découvert un garage sans voiture jonché de piles de boîtes en plastiques de traiteurs chinois !

Il serait donc restreint de croire que ce « toc » ne concerne qu'une minorité de personnes. Il est en réalité bien plus répandu qu'on ne le suppose, sous des formes plus modérées certes, mais qui sont aussi symptomatique de l'excès de production de nos sociétés occidentales.

L'art brut au féminin : des excentriques méconnues

Marguerite ne se contente pas de glaner, de récolter, d'entasser : elle métamorphose ses trouvailles, leur redonne une âme en les transformant en œuvre d'art. Elle fait partie de cette génération de femmes artistes d'art brut dont une grande partie sont restées méconnues car on amalgamait leur production à des travaux d'aiguilles, du « passe-temps » ou des « enfantillages ».

C'est le parcours d'une excentrique qui en tant que femme va vivre à contre-courant des normes sociales. Célibataire sans enfant, elle aspire à une autonomie que l'on refuse aux femmes de son époque, que l'on préfère « au foyer » et que l'on « tolère » à l'usine pour l'effort de guerre.

C'est une Héroïne excentrique, sur le dernier chemin de la vie mais affranchie du regard des autres et portée par un souffle de liberté. Elle déborde de toute la vitalité, de la créativité et de l'insolence qui ont nourris son parcours atypique.

Sa personnalité m'a été inspirée par la rencontre de femmes âgées pionnières invisibles dans leurs revendications et leur mode de vie. Toutes portaient une modernité et une ouverture d'esprit incroyable que l'on prête rarement au grand âge, le réduisant généralement à une impotence physique et une sénilité.

Il me semblait important de raconter aussi cette dimension pour porter un autre regard sur la vieillesse, qui a été aussi été une jeunesse en action et qui est une accumulation de toutes ces expériences vivaces.

Dans cette histoire Marguerite, comme dans les contes de fées, est une « folle-sage » le symbole d'un contre-pouvoir insolent, joyeux, inventif, qui redonne de la justice et un idéal de beauté dans un monde pressurisé par les injonctions économiques.



Démarche d'écriture



Ma démarche d'écriture s'inscrit dans la prise en compte spécifique de l'oralité, sa mouvance, son rythme, ses images, sa grande mobilité, ses références oniriques ou symboliques.

J'écris donc en alternance à partir d'improvisation au plateau mais aussi au milieu d'une foule de livres au bureau... Les images, les idées s'entremêlent. Ou pas.

Mais les deux formes irriguent mon écriture, je ne peux envisager l'une sans l'autre. Pour ce projet, qui a été réalisé dans le cadre de l'aventure du compagnonnage Singulier-Pluriel, j'ai été accompagnée par le conteur Abbi Patrix qui m'a aidée à questionner cette spécificité du récit, à ouvrir d'autres chemins dans ma proposition et à me débarrasser de toute anticipation de mise en scène pour laisser vivre l'histoire sans contrainte.

La présence d'un conseiller dramaturgique, auteur de théâtre fut très importante dans l'avancée de l'écriture. C'était à la fois une rencontre de deux univers différents sur le matériau textuel avec toute la richesse et les questionnements que peut porter un regard neuf sur une discipline qui lui est inconnue. Mais aussi un regard de mise à distance qui m'a permis d'identifier « les angles morts » du projet pour provoquer des accidents, et me permettre de me « déplacer » tout en développant d'autres angles de vues.

A partir de séquences, de bribes de textes variées, j'ai construit une écriture arborescente avec comme fil dramaturgique ma rencontre avec Marguerite qui navigue entre le présent, le passé et l'immédiateté du récit.



Scénographie : Un espace métamorphique

Dispositif scénique et mise en espace

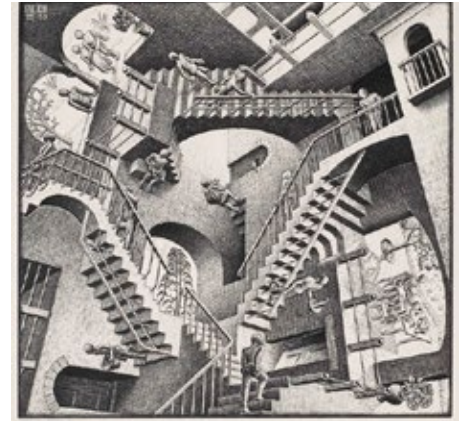
Dans cette écriture sont convoqués une multiplicité d'espace-temps.

L'espace de l'immeuble, les espaces liés à l'histoire de Marguerite, l'appartement, la cave, la firme industrielle et l'espace mental. Le travail de spatialisation est donc extrêmement important et participe de l'écriture scénique.

Quatre modules à hauteurs différentes, inspirés de l'univers labyrinthique d'Escher, évoquent un dédale d'escaliers.

Construits en métal, ils renvoient à l'imaginaire urbain, permettent à la comédienne de travailler sur les hauteurs, de surplomber l'espace scénique, mais aussi de créer des couloirs de circulation dynamique qui plongent les spectateurs dans le foisonnement des espaces convoqués dans l'écriture.

Mobiles, ils modifient la structuration de l'espace, permettent, des agencements surprenants et participent du principe magique d'apparition et disparition du matériau de la bâche.



Matière et présence marionnettiques

J'avais envie de travailler sur le principe d'envahissement et d'occupation de l'espace sans pour autant qu'il y ait d'objet sur le plateau, afin de générer la sensation d'accumulation par la densité de l'écriture.

J'ai alors imaginé un travail avec comme matière principale une bâche plastique. Invisible, elle viendrait progressivement envahir l'ensemble du plateau et participer à la multiplicité des configurations de l'espace. Sa malléabilité, sa propension à se déployer, à se gonfler, à occuper l'espace, donne une dimension organique à cet encombrement et vient physiquement entraver la comédienne. Son pouvoir d'évocation est multiple, convoquant à la fois l'état de chantier de l'immeuble, les sacs, les emballages qui nous servent à faire les courses ; sa blancheur est comme un immense écran vierge sur lequel les spectateurs peuvent projeter leur cinéma intérieur.

Les propriétés plastique de la bâche permettent de faire surgir des formes «marionnettiques». Non figuratives, elles sont des esquisses qui se fabriquent à vue pour se fondre à nouveaux dans la masse plastique. Perceptions fugaces, elles peuvent s'incarner et prendre vie par le jeu de la manipulation pour faire naître un souvenir « en volume ».

L'espace devient un partenaire de jeu à part entière, en générant un rapport physique, ses déplacements dynamiques nourrissant l'interprétation de la comédienne tout en ouvrant des espaces sensibles et politiques ou l'imaginaire vagabonde en écho à la richesse du texte.

La Compagnie It's Tý Time

La compagnie It's Tý Time prend pleinement son essor en 2018 avec l'implantation d'Alexandra-Shiva Mélis dans la région du Morbihan. Elle est donc nouvelle dans le paysage artistique, en émergence et en cours de structuration.

Actualité récente

Capharnaüm sera la deuxième création de la compagnie It's Tý Time, après une première proposition marionnettique jeune public intitulée Toxic, dont les premières représentations ont eu lieu en décembre 2019 au Bouffou Théâtre à la Coque (Hennebont - 56), et à Quimperlé, Maison du Théâtre à Brest, Kerfeunteun (Quimper) et Plozevet, dans le cadre du festival Théâtre A Tout Age (Très Tôt Théâtre - Quimper).

Une version adulte de cette proposition est en projet de développement.

Cette première création a permis à la compagnie d'amorcer concrètement son implantation sur le territoire breton, et d'édifier un premier noyau de collaborations artistiques, techniques et administratives (qui se poursuivront dans un futur très proche pour la majorité d'entre elles) entre la Bretagne, l'Île de France et la région Auvergne-Rhône Alpes.

Origines de la compagnie

La compagnie It's Tý Time est née sous l'impulsion de deux artistes : Alexandra-Shiva Mélis, diplômée de l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette et membre du laboratoire de la Maison du Conte de Chevilly-la-rue. Et Béatrice Ramos, ancienne élève de l'école Charles Dullin, comédienne spécialisée dans l'accompagnement de jeunes en difficultés à travers l'art dramatique.

Après une dizaine d'années d'expériences auprès de nombreuses compagnies, elles décident d'associer leurs sensibilités, leur créativité, leur enthousiasme et la singularité de leurs parcours dans une démarche de réflexion commune.

C'est l'univers de la marionnette qu'elles décident d'explorer, éprouver et bousculer, de l'objet au matériau en passant par tout ce qui peut solliciter leur appétit créatif.

Elles trouvent là un formidable véhicule à leur fantaisie, qui permet de déployer une multiplicité de langages, et de distordre la réalité avec humour, tendresse et cruauté.

Mues par le désir de confronter ces langages plastiques au texte et au jeu d'acteur, elles aspirent à créer des propositions originales traversées par des thématiques contemporaines pour toucher et rencontrer un public éclectique.

En fédérant ces deux artistes, spécialisées dans le théâtre visuel, la marionnette et les arts du récit, la compagnie It's Tý Time s'est donnée pour objectif la promotion et le développement d'œuvres et d'artistes transdisciplinaires.

Théâtre visuel et marionnettes

Le marionnettiste, contrairement à l'acteur, peut dépasser la matérialité de son corps pour devenir un objet... une feuille de papier froissée... ou un minuscule personnage...

Ces changements de dimension, les transpositions poétiques et oniriques qu'elles déclenchent, sont un merveilleux moyen pour que le spectateur développe sa propre expérience imaginative. A la croisée de plusieurs disciplines, la marionnette permet une invention et un renouvellement permanent de nouveaux langages scéniques, une sensation d'aventure dans des contrées inconnues, ou le paysage se construit au fil du voyage.

Dans nos existences influencées par les cloisonnements sociaux, économiques, identitaires, elle bouleverse nos perceptions de l'étrange et de l'étranger. Elle nous invite à quitter le normal, le normé, pour aller vers l'inconnu, le trouble, le fantasque et la liberté d'être au monde. Simplement. Dédouané de toute pression de conformité.

Elle déploie des langages métaphoriques, des mondes parallèles, poétiques et plastiques, qui nous permettent de quitter le réel pour envisager d'autres possibles, pour secouer nos à-priori, nos références, et nous permettre de ré-interroger et de ré-inventer notre propre réalité.

Les arts du récit

Le rapport à la langue et aux récits ont précédé dans le parcours d'Alexandra-Shiva Mélis son entrée à l'Ecole Supérieure des Arts de la Marionnette.

Afin de poursuivre l'approfondissement de cette pratique, elle renoue en 2014 avec la Maison du Conte de Chevilly-la-rue. Elle s'implique dans des "labos" d'exploration des différents processus d'écritures à partir du matériau narratif traditionnel et contemporain.

La pratique de cette parole de conteur est un véritable outil de médiation culturelle. Elle permet de créer des repères, de réfléchir aux sens des valeurs morales et sociales auprès de populations marginalisées. Elle crée du lien intergénérationnel et intercommunautaire.

Son développement au sein de la compagnie (en lien ou pas avec la marionnette) participe de notre désir de créer du sens, d'une façon simple et accessible, et de retrouver une adresse publique authentique et directe.

Les arts du récit permettant de créer des formes légères techniquement et adaptables pour les bibliothèques, les écoles et d'autres lieux atypiques, il remplissent l'objectif d'attiser et de créer la curiosité du public. Lui donnent l'appétence de découvrir d'autres propositions artistiques en d'autres lieux, pour goûter à la diversité et l'ouverture qui participent pleinement à la construction et au déploiement de soi.

En cela, ces deux disciplines – Marionnettes et Récit – nous sont un médium incroyable auprès du public, en adresse aux plus jeunes comme aux adultes.

Équipe de création

Alexandra-Shiva Mélis, écriture et interprétation

Diplômée de l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette avec mention spéciale pour l'interprétation, elle obtient une bourse pour étudier le kathakali en Inde ainsi que le 1er prix « Accord pour le rêve ». Ce prix lui permettra de voyager dans l'Océan Indien et de collaborer avec des artistes locaux autour de la marionnette et du conte.

Elle remporte le prix du public et de la personnalité à la maison du conte (Chevilly-la-rue) où elle participe régulièrement à des labos qui lui permettent d'interroger le matériau du récit. De ses nombreux voyages, elle a gardé le goût et la curiosité de confronter sa pratique artistique à d'autres références, d'autres codes, d'autres manières d'envisager le monde et les relations humaines. Elle a travaillé régulièrement pour de nombreuses compagnies comme le Théâtre des Alberts, l'ARCAL, le Tarmac de la Villette, le Théâtre de la Jacquerie, Anima Théâtre, La Controverse, Drolatic Industry, Tro-Héol... en tant que comédienne, marionnettiste ou dramaturge.

Avec la complicité de la comédienne Béatrice Ramos, elle décide de s'inscrire sur des sentiers créatifs plus personnels au sein de leur toute nouvelle compagnie : It's Tÿ Time, installée dans le Morbihan.

Guillaume Servely, mise en scène et direction d'acteur

Il est toujours au carrefour des disciplines, formé au Théâtre aux Ateliers de la Mezzanine et à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Fêru de danse contemporaine il intègre le CNR de Paris tout en continuant de se former en parallèle au chant et à l'acrobatie. Il sera danseur pour les compagnies ZigZag, Label Impro, KmK et comédien pour Opposito, Tourneboulé, Doriane Moretus et Catherine Verlaquet. En 2003, il s'associe à Mariel Remy et crée la compagnie Hors-cadre. Ensemble ils écrivent et interprètent la trilogie de l'intime (récits de lit/ récits de bain/récits de table) représentée plusieurs fois en Avignon. En 2012 son intérêt pour le processus de création et la recherche l'amène à intégrer Le LAABO. Tout au long de son parcours d'interprète il ne cessera de mettre en scène d'autres artistes, à commencer par Leonor Canales de la Cie A petits pas dans Cosa Sola et Le genou de Marylin, mais aussi En chair et en sucre de Marc de la Ruelle, Les petits mélancoliques de Fabrice Melquiot, La peau toute seule de Philippe Aumont (Cie tourneboulé avec Bénédicte Guichardon), L'échappée (Cie les émus), Jacqueline sur la plage (Cie la grande échelle) et La mort du roi Tsongor d'après Laurent Gaudé avec Olivier Letellier. Il est actuellement professeur d'Art dramatique pour l'Ecole Nationale de Cirque de Rosny (ENAC) et poursuit ses collaborations artistiques et mises en scène avec de nombreuses compagnies.

Laurent Hatat, mise en scène et conseil dramaturgique

En 1999, à la Comédie de Béthune, il met en scène Grand Cahier d'après Agota Kristof. C'est le premier spectacle de la compagnie, il tournera pendant quatre saisons. Dès lors, il sera régulièrement artiste associé à plusieurs théâtres, des scènes nationales ou centres dramatiques : l'Hippodrome de Douai, le Nouveau Théâtre de Besançon, le Théâtre de la Commune à Aubervilliers et le Théâtre du Nord à Lille qui accompagne toujours sa compagnie.

En 2001 il a été Lauréat de l'Unité Nomade de formation à la mise en scène du CNSAD de Paris.

En 2012 il choisit d'adapter HHhH, le roman de Laurent Binet paru en 2010, et crée en parallèle Nanine, un texte de Voltaire peu monté au théâtre. Il poursuit ainsi l'aller-retour entre textes contemporains et classiques qui caractérise son parcours.

Artiste impliqué dans les questions de transmission, il est depuis plusieurs années régulièrement invité comme intervenant dans les écoles nationales supérieures : l'école de la Comédie de Saint-Étienne, l'Académie de Limoges, l'ESAD à Paris ou encore l'EPSAD à Lille dont il est membre du conseil pédagogique. Il dirige également des ateliers en université (Lille, Besançon) et des stages de formation continue pour les acteurs professionnels.

Anna Walkenhorst, création son

Parallèlement à une classe PTSI et une licence de physique, Anna pratique la flûte traversière et la harpe celtique au conservatoire de musique de Quimper.

Elle intègre en 2016 le master conception sonore à l'ENSATT. Elle complète son cursus par un stage d'étude et écriture du sonore sur une wfs avec Marc Pièra au Théâtre National de Chaillot, et rencontre l'équipe de recherche de l'Holophonix portée par Amadeus Audio.

Actuellement, elle compose pour Capharnaüm produit par la Cie It's Ty Time, et Cœur fugitif du projet Pedro porté par la Cie Krasna en coréalisation avec Remi Billardon. Elle participe également à la fondation du collectif Les Têtes de Vignes en 2017, qui organise des laboratoires de recherche artistique interdisciplinaire, tel que les rencontres Tête à Têtes ou Les 12 heures d'impro.

Juliette Nozières, construction

Juliette Nozières est artiste plasticienne, créatrice-constructrice de marionnettes et d'accessoires. Après une formation aux métiers d'art et une spécialisation en arts textiles (objets tissés, couture), elle travaille plusieurs années au sein de l'atelier de fabrication de marionnettes des Guignols de l'Info, puis en tant qu'accessoiriste pour la série les Minikeums.

Elle se forme en parallèle à de nombreuses techniques (sérigraphie, vitrail, tour sur bois, ferronnerie, soudure, forge...) et travaille sur différents projets de conception et de marionnettes mais aussi de décors et d'accessoires pour le spectacle vivant. Elle participe notamment à la construction de chars pour des événements tels que la Zinneke parade à Bruxelles.

Juliette se plaît à travailler dans des échelles variées allant du micro-décor de stopmotion à la construction de grandes structures mobiles destinées à accueillir plusieurs personnes.

Elle s'intéresse tout particulièrement aux objets animés, aux structures en mouvement et à toutes les étapes de fabrication qui participent à la création d'un spectacle vivant.

Sam Mary, création lumière

Éclairagiste, régisseur, bidouilleur, bricoleur...

Travaille depuis 1997 pour la danse, le théâtre, le conte, la musique avec Pascale Houbin, Georges Appaix,

Patrick Bonté, Nada Théâtre, Mukta, Jean-François Vrod, Praline Gay-Para, Michel Musseau, Philippe Découflé, Katerine, Joachim Kuhn, Sidi Larbi Cherkaoui... Il tourne en France et à l'étranger (Europe, Canada, Mali,

Antilles, Tunisie, Japon,...)

Il est régisseur général de la Compagnie du Cercle (Abbi Patrix / conte) depuis 1997, et de la Compagnie Herman Diephuis (danse) depuis 2004.

En 2004 il crée avec Laurence Garcia le spectacle « Femme Au Frigo », petite forme pour un spectateur (théâtre d'objets, représentations au théâtre de la cité internationale, Châlons dans la rue, l'atelier du Plateau...) Depuis 2007, il est membre du collectif bruxellois « Mâäk's Spirit » (musique improvisée). Prépare actuellement un nouveau spectacle avec Laurence Garcia, « La Partie Mobile »

Capharnaüm

- Extraits du texte -

GARGANTUA

Il est là. Massif. Gris. Sale.

Son corps fissuré entièrement tatoué de grandes lettres de couleur.

« On est pas là pour être ici... » avec une grosse tête de mort.

« Une seule nationalité : l'humanité » avec les couleurs de la Jamaïque.

Et juste au milieu de son ventre en lettres rouge énormes :

« Si tu pointes ton index pour me juger, je lève mon majeur pour te remercier. »

Planté dans le sol avec fierté, il nous toise comme s'il savait qu'on était venu le voir une dernière fois.

« - Maman !! Maman ! Mais pourquoi qu'ils vont l'tuer Gargantua moi j'l'aimais bien !

- C'est parce qu'il est malade ma chérie.

- Malade ?

- Oui, malade ! »

Malade...

Gargantua, une tour bétonnée de huit étages construite dans les années 50 a attrapé l'insalubrité.

Ça a commencé par des métastases au niveau des circuits électriques.

Puis il y a eu l'arthrose des portes d'ascenseur qui peinaient à s'ouvrir et à se refermer.

Les murs se sont couverts d'eczéma et se détachaient par plaques humides et malodorantes.

Sans parler des problèmes de transit qui affectent les gaines d'évacuation des ordures.

C'était encore à l'ancienne.

Moi gamine j'appelais ça le toboggan pour les poubelles.

On balançait les ordures dans des espèces de dévidoirs et on les écoutait glisser jusqu'en bas où elles allaient communier avec toutes les autres poubelles.

J'adorais ça. Mais alors quand ça se bouche ! Y a une odeur qui s'infiltré dans tous les étages.

C'est le processus classique d'ACCUMULATION de MACERATION de PUTREFACTION avec les vers, qui deviennent des mouches vertes, puis arrivent les cafards, les rats, qui s'invitent à tous les étages.

Bref le diagnostic était long. Et les autorités locales avaient statué que l'insalubrité était une maladie incurable. C'est ainsi que les mêmes autorités qui l'avaient mis au monde avaient pris la décision de sa mise à mort.

« - N'exagérons rien n'exagérons rien... Ce n'est pas une mise à mort, mais une Euthanasie Citoyenne d'Intérêt Collectif. »

C'est ce qu'avait rétorqué le sous-préfet face aux derniers bastions de résistance qui voulaient sauver le Géant.

Deux grues énormes, comme deux gardes du corps, encadrent le colosse de béton. Les grignoteuses. C'est elles qui vont l'éviscérer petit à petit, broyant ses os d'acier et ses organes de ciment. Mais pour l'instant elles sont comme figées dans leur mouvement prédateur. Elles attendent le signal officiel qui aura lieu demain matin à 7h00 pétantes en présence de Monsieur le préfet, de monsieur le maire, de ses adjoints... enfin de toute la clique des officiels quoi.

Mais ce soir c'est la fête des officieux.

Ils sont tous là, du rez-de-chaussée jusqu'au dernier étage. Tout le monde est de retour. Et sur leur 31 pour l'occasion !

On fait griller des saucisses sur des barbecues installés dans des caddies. On a sorti des enceintes pour la musique, qu'on a posées sur des palettes de chantier. Il y a des ampoules multicolores au dessus de tables improvisées, chargées de marmites de bœuf bourguignon, de couscous, de rougaille saucisse, de spaghetti à la Bolognaise...

Il y en a pour tous les goûts et toutes les couleurs il y a même une pièce montée pour le bouquet final, de quoi faire la fête jusqu'à l'aube.

Et il y a Marguerite qui toute la nuit s'agite comme un chef d'orchestre. Elle réajuste une nappe, ramasse une serviette, déplace des fleurs tout en donnant des conseils ou plutôt des ordres comme à son habitude. Soudain les premiers rayons du soleil viennent embraser le regard de Gargantua. Marguerite reste suspendue un instant... et me fonce dessus avec la pièce montée calée dans un caddie.

« - Les voilà c'est maintenant ! »

LA RENCONTRE

Trois jours avant, je devais partir dans le sud, en vacances. Et comme d'habitude, j'étais empêtrée dans une équation existentielle face à ma garde-robe de 18m3 et ma petite valise format cabine.

Est-ce qu'il allait faire chaud, froid, pleuvoir ? Est-ce qu'on allait sortir ou bien rester en mode décontracté?...

Bien sûr que j'avais essayé les sacs de rangement en plastique à mettre sous vide avec un aspirateur ! Qui n'a pas essayé? Pour partir c'est parfait t'as tout qui rentre, mais au retour t'as plus rien qui rentre dans la valise.

Parce qu'on ne voyage jamais avec un aspirateur !

Ah s'il y avait des pastilles pour les robes, les pulls, les manteaux, un peu à l'image de ces jouets surprises pour gosses, vous savez, en forme d'œuf, qu'on met dans un verre d'eau Plouf ça se dilate, un dinosaure. Plouf ! Ma robe de soirée ! Plouf ! Des chaussures de ski ! Plouf ! La collection printemps été automne hiver de chez Tati.

Ce serait simple de voyager avec 18m3 de garde robe qui aurait la taille d'un tube d'aspirine...

Un tube d'aspirine ? C'est toujours utile ça ?

Bon faut que je finisse de boucler ma valise. Sur l'étagère un sèche-cheveux une brosse lissante j'prends les deux, ça peut toujours servir.

Des compléments alimentaires, spiruline, prêle, ortie, argile, rescue remedy ce serait bien que je m'y mette.

Oh ma paire de Dock Martens ! J'ai déjà trois paires de chaussures mais on ne sait jamais. Finalement je me retrouve avec trois sacs en plus de la valise. Et je suis en retard !

Chargée comme un baudet, j'arrive à la gare, j'achète mon billet, j'le composte. Oh ! Mon quai est tout au bout... et voilà que pour couronner le tout une averse me tombe dessus. À bout de souffle, trempée comme une serpillière j'arrive sur le quai complètement désorientée. Là, un grand costaud. Il prend tous mes sacs, la valise et les charge dans le train. Je m'engouffre à mon tour les portes se referment. Le train démarre. Juste à temps !

Épuisée par ce marathon, je m'installe dans un compartiment vide. Puis je sors ma petite bouteille d'eau, ma pomme, mon sandwich, mon billet de train et je plonge dans un de ces livres qui vous aimentent de la première jusqu'à la dernière page. ... Au bout de quelques heures, je m'intéresse enfin au paysage que je ne reconnais absolument pas.

À ce moment-là un contrôleur entre dans mon compartiment.

« - Bonjour contrôle des billets s'il vous plaît. Alors là ma petite dame votre billet il n'est pas valable.

- Ben j'comprends pas parce que j viens juste de l'acheter et en plus je l'ai composté.

- Oui mais vous n'êtes pas dans la bonne direction. Votre train à vous c'était voie B. Et là vous êtes montée voie A Ah Ah.

- Ah c'est pas vrai ! »

Et là, ni une ni deux voilà qu'il me débarque à la prochaine station : Saint Conquêt de l'Évêque... Un trou paumé au milieu de nulle part! Je ne sais pas comment je vais faire pour trouver une correspondance.

Mais bon j'ai un portable... une carte bleue...

Enfin j'ai ? J'avais... J'ai oublié mon p'tit sac à main au-dessus du siège. ET MEEERDE !!! J'vois mon train qui se fait la malle au loin. Dans la foulée j'attrape un autre contrôleur sur le quai. Lui explique la situation. Il téléphone à son collègue et m'annonce que le sac a bien été retrouvé MAIS que je pourrais le récupérer au guichet uniquement demain.

- « - Pourquoi demain ?
- Ben pasqu'il n'y a plus de train.
- Mais comment je vais faire moi?
- Boah ! »

Il hausse les épaules et tourne les talons !!! Hébétée je m'affale sur un banc dans le hall désert mon ticket de train à la main. Et c'est là que je l'aperçois.
Marguerite.

Vous vous souvenez ? Celle qui me fonce dessus avec la pièce montée sur le caddie.

Enfin, à ce moment-là je ne sais pas encore qu'elle s'appelle Marguerite.

Je vois une petite femme frêle, énergique, avec un petit chignon bien épinglé, un drôle de chapeau et un tailleur en laine bleu pétrole. Elle arpente le hall. Elle parle toute seule. Elle se retourne de temps en temps. A gauche. A droite.

Comme si elle était dans un film d'espionnage. Et hop elle ramasse des trucs par terre. Et hop elle les fourre dans son cabas. J'arrive pas à voir ce que c'est. Puis elle regarde encore à gauche à droite comme si elle était suivie. Alors que la gare est déserte.

Soudain son regard s'agrippe au mien, la voilà qui me dévisage comme une caméra chirurgicale qui vous disséquerait jusqu'à la molécule et elle me fonce dessus.

- « - Vot ticket là vous l'gardez?
 - Ben non, j'lui dis. Il est plus valable, vous irez nulle part avec ça.
 - Mais qui vous dit que je veux aller quelque part. Ça vous regarde pas. Donnez-moi ça si vous allez l'jeter! Quel gaspillage!!!
- Et elle me met une p'tite tape sur les doigts genre institutrice des années 50 !
- Par contre c'est beau ça, c'est très très beau ça ! »

ÇA ?!? C'est une espèce de vieux pompon affreux en laine que m'a fabriqué ma petite nièce y a 20 ans et que j'ai accrochée à ma valise pour lui faire plaisir. En même temps c'est pratique, comme ça je la reconnais ma valise. Et là, pour me raccrocher à son curieux élan d'intérêt, je lui réponds très naturellement.

- « - Ah ! Ça ? Oui je sais c'est moi qui l'ai fait !
- C'est vous qui l'avez fait ? C'est vous qui l'avez fait ? Mais c'est très beau ça, c'est très très beau ça!!! Mais qu'est-ce que vous faites là à cette heure-ci ? Y a plus de train ! »

Alors j'lui raconte. Et c'est là que tout simplement sans chichi, comme si on se connaissait depuis des années elle m'a invitée à passer la nuit chez elle et que sans réfléchir trop contente de l'aubaine j'ai dit oui!

L'APPARTEMENT

Je n'sais pas si j'avais vraiment décroché le pompon dans cette histoire, surtout lorsque j'ai vu la masse sombre de l'immeuble. Et puis quand il a fallu que j'monte tous les étages à pieds, à la lueur d'une lampe de poche, avec tous mes bagages parce que y avait plus d'électricité. Sans compter les tours et les détours qu'elle m'a fait faire d'une cage d'escalier à l'autre. Au huitième elle allume un groupe électrogène grabataire qui crachote sa lumière jaunâtre dans le couloir. Les murs sont entièrement tapissés de billets de train collés avec minutie les uns à côté des autres et recouverts d'une couche de vernis-colle transparent mat.

« - C'est vous qui avez fait ça ?

- Ah oui ! Mais c'est pas fini faut que je termine le plafond. »

Terminer le plafond ? J'avais du mal à imaginer cette petite bonne femme debout sur une échelle en train de coller des billets de train sur le... elle avait déjà commencé ! Respect !

« - Et on vous dit rien?

- Mais qu'est-ce que vous voulez qu'on m'dise vous avez vu l'état des murs ? C'est plus joli comme ça !! Allez allez entrez dépêchez-vous on n'a pas que ça à faire.. »

« - Vous inquiétez pas c'est un peu le bazar ! »

Des valises défoncées ? Des cartons ? Des dizaines de cartons, au milieu de caisses, de cagettes de bois empilées les unes sur les autres. A l'intérieur de ces édifices abracadabrants elle a même réussi à coincer des sacs en plastique, des vieux cabas d'où s'échappent une pantoufle dépareillée, un tuyau de douche, un arrosoir en plastique jaune, un singe en peluche et une quantité indéfinissable d'objets hétéroclites...

Le bazar?!? Mais c'est pas le bazar ça ! Ça, c'est un véritable...

Ça c'est la vision que ma mère avait de ma chambre quand j'étais petite, j'entends encore sa voix stridente et autoritaire lorsqu'elle m'intimait de ranger toutes mes affaires : « Tu te rends pas compte on peut pas vivre comme ça c'est un véritable capharnaüm. » Elle était pas vraiment comme ça, j'exagère un peu. Je vous la décris avec mes yeux d'enfant.

« - Mais on s'y fait.

- Pardon ?

- Je disais c'est un peu le bazar mais on s'y fait ! Vous êtes une rêveuse. Allez venez par là je vais vous expliquer ! »

Le plafond est envahi d'une multitude de fils chatoyants, de lainages, de bouts de tissus, qui forment une immense toile d'araignée à l'intérieur de laquelle sont ficelées des espèces de poupées cousues à la main, avec des lambeaux de vêtements. Un œil unique immense dévore le centre de leur visage. Elles me regardent ?!?

« - Et les commodités.

- Pardon ?

- Là j'ai dit c'est la salle de bains et les commodités. Dites donc vous n'avez vraiment pas la tête sur les épaules vous. »

Un sac manque de me tomber dessus et vomit sur le sol une infinité de gants, en cuir, laine, plastique. Tous orphelins.

« - Compris ?

- Pardon ?

- J'ai dit là on y rentre pas COMPRIS ! ICI c'est un débarras ! Là c'est ma chambre. Et par là c'est chez vous. Moi je vais dans la cuisine. Pendant ce temps vous vous installez. Et après on mange. »

Ma chambre est une petite pièce exiguë. Elle devait servir de dressing avant. Un matelas en mousse. De vieilles tables envahies de tenailles, pinces, marteaux, ciseaux, d'aiguilles côtoient des fragments de corps de chiffons. Un courant d'air glacial me transperce la peau. Ça vient de la porte de la pièce interdite. Elle est noire, toute noire avec un cercle blanc, à l'intérieur duquel un œil immense me fixe avec insistance.

J'suis pas la première !!

Tous les billets de train là. C'est tous les gens qui sont passés chez elle. Les affaires là, c'est leurs affaires à eux. Et eux y sont où ? Dans les poupées ! Enfin leurs âmes ! Leurs âmes sont dans les poupées. Et leurs corps ?

Elle les découpe. Dans la pièce avec la porte noire. Elle met un tablier de boucher sur son p'tit tailleur bleu pétrole.

Elle prend une tronçonneuse. Et elle y va, elle s'éclate. Ça gicle de partout. Ça pousse des cris horribles. Et puis elle fourre tous les restes là décomposés, les bras, les jambes, les têtes dans les valises, les sacs, le vide à ordures et p'tet même au congél...

« - À TABLE !!! J'ai dit à table ! Alors qu'est-ce que vous faites, vous venez manger ?

- On mange qui ? Euh j'veux dire on mange quoi ?

- De la purée avec des pâtes.

Ouf ! Pas d'viande rouge !

- Venez par ici ! La cuisine est au fond du couloir... »

Dans la cuisine une collection de théières projette des étoiles sur la surface des murs. Elles sont toutes ajourées de motifs complexes et délicats révélés par le scintillement d'une simple bougie. Des carillons fait d'entrelacs de fils de nylon, d'éclats de vaisselle de faïence et de porcelaine aux sons cristallins tintent délicatement.

Autour du repas, elle me raconte comment elle passe ses journées à réinventer le monde à partir de ses mains.

Sa voix change, se fait moins impérieuse, plus lente, habitée par des forces invisibles, elle me décrit ce langage de formes, de couleurs, de textures qu'elle improvise au fil de ses trouvailles glanées ici et là. Le temps paresse. Notre conversation s'épaissit. La nuit s'évapore.

Et moi je l'écoute les yeux écarquillés comme des soucoupes.

Ce petit bout de femme de rien du tout est une géante aux doigts de fées...

Ma petite cuillère tombe par terre, brisant tout le charme.

« - Ah j'oubliais ! À situation exceptionnelle ! Mesure exceptionnelle !

Et elle me ramène du fond d'un placard une gnôle des années 50 qui manque de m'anesthésier à la première gorgée !

- Ahlalala les nouveaux modèles. Vous êtes pas très résistants. Moi, la première fois que j'ai bu de cette gnôle là j'avais 5 ans. »

Cinq ans !

Calendrier de création

- Novembre 2016 : Première résidence de recherche à Anis Gras, Le lieu de l'autre (Arcueil, 94), compagnonnage Singulier – Pluriel (DGCA – DRAC)
- Janvier 2017 : Résidence d'écriture avec la Compagnie du Cercle et Abbi Patrix, compagnonnage Singulier – Pluriel (DGCA – DRAC)
- Juin 2017 : Résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon (CNES), compagnonnage Singulier – Pluriel (DGCA – DRAC)
Travail sur la dramaturgie avec Laurent Hatat / [Présentation d'un extrait du spectacle en public \(35 minutes\), le 3 juin 2017](#)
- Octobre 2017 : Résidence à la Muse en Circuit (Centre national de création musicale) (Alfortville, 94), compagnonnage Singulier – Pluriel (DGCA – DRAC)
(Travail sur une première proposition sonore)
- 30 novembre 2017 : Au sein de la rencontre professionnelle « Conteur, un métier ? » à Anis Gras, Le lieu de l'autre (Arcueil, 94) : [Présentation d'une maquette du spectacle](#)
- 2 décembre 2017 : Anis Gras, Le lieu de l'autre (Arcueil, 94) : [Présentation d'une maquette du spectacle en public](#)
- 7 février 2018 : Au sein de la journée professionnelle « Le conteur et sa théâtralité » au Théâtre des Sources (92), sélection du spectacle par Conteur au plateau ! #2 (DRAC-DGCA) : [Présentation d'un extrait de 30 minutes](#)
- Septembre 2018 : Résidence à La Nef, Manufacture d'utopie (Pantin, 93) / [Présentation publique le jeudi 27 septembre](#)
- Octobre 2018 : Résidence au Théâtre de l'Usine (Eragny sur Oise, 95) / [Présentation publique le vendredi 12 octobre](#)
- Juin 2019 : Résidence d'écriture au plateau à La Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon (CNES) / [Présentation d'un extrait du travail en cours le jeudi 13 juin](#)
- 27 Janvier 2020 : Au sein des rencontres professionnelles «A plus dans l'bus», organisées par Bretagne en Scènes (Carhaix, 29) : [Présentation du projet](#)
- Février 2020 : Résidence au Théâtre du Cercle (Rennes, 35) / [Présentation «Crash Test» le vendredi 14 février](#)
- Août-septembre 2020 : Résidence plateau au Centre Henri-Queffélec, (Gouesnou, 29) / [Présentation publique le jeudi 3 septembre](#)
- Novembre-décembre 2020 : Résidence plateau-scéno (Pluméliau Bleuzy, 56) / [Présentation publique le jeudi 10 décembre](#)
- Janvier 2021 : Résidence scéno, création lumière à l'Espace Périphérique (Paris, 75) / [Présentation professionnelle le lundi 18 janvier](#)
- Février 2021 : Résidence plateau, création lumière, création son au Sterenn, (Tregunc, 29) / [Présentation professionnelle le jeudi 11 février](#)
au Canal (Redon, 35)
- Mars 2021 : Résidence affinages jeu et conduites au Théâtre du Cercle (Rennes, 35)
- « Générale professionnels.les » bretonne [le vendredi 12 mars 2021 au Théâtre du Cercle, Rennes \(35\)](#)
- Mars-avril 2021 : Résidence affinages, à La Nef Manufacture d'utopies, (Pantin, 93)
- « Avant-premières professionnels.les » [les jeudi 1er et vendredi 2 avril 2021 à La Nef Manufacture d'utopies, Pantin \(93\)](#)

it's
t̄y time

Capharnaüm

Cie It's Tý Time

15 place de l'église, 56220 Peillac

www.itstytime.org

Licences : 2-1112785 et 3-1112786

SIRET : 83902060900013 / APE : 9001Z

Coordination artistique

Alexandra-Shiva Mélis | 06 12 38 97 35

compagnie@itstytime.org

Diffusion

Armelle Lechien | 06 82 73 78 88

diffusion@itstytime.org

Régie technique

Elodie Rudelle | 06 98 10 84 85

technique@itstytime.org

Administration - Production

Laury Colombet | 06 13 14 70 27

compagnie@itstytime.org